HAL
open science

La Frontière indienne du Rio de la Plate, un espace de contact et d'échanges

Ghislaine Floury-Dagorn

To cite this version:

Ghislaine Floury-Dagorn. La Frontière indienne du Rio de la Plate, un espace de contact et d'échanges. Journée d'Etude Internationale ACE/LIRA/IDA "Imaginaires géopolitiques américains", Université de Haute-Bretagne RENNES II, vendredi 16 janvier 2009, Laboratoire LIRA/ERIMIT Université de RENNES II, Jan 2009, RENNES, France. halshs-01875833

HAL Id: halshs-01875833

https://shs.hal.science/halshs-01875833v1

Submitted on 17 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Journée d'Étude Internationale ACE/LIRA/IDA
IMAGINAIRES GÉOPOLITIQUES AMÉRICAINS
16 janvier 2009, Université de Haute-Bretagne Rennes 2

La Frontière indienne du Rio de la Plata, un espace de contact et d'échanges

Ghislaine FLOURY-DAGORN, doctorante (Rennes 2)

Résumé

Zone "marginale" de la colonisation hispanique, le Río de la Plata connut une histoire particulière avec une "Frontière" indienne intérieure au-delà de laquelle les peuples autochtones restaient en principe maîtres de leurs territoires. L'Histoire de cette région et de cette frontière intérieure est souvent focalisée sur une image conflictuelle de lutte quasiment perpétuelle et généralement du fait des Indiens. Mais cette ligne imprécise établie par les Espagnols sur le terrain ne fut pas une démarcation étanche entre le monde amérindien et celui des Blancs, franchie uniquement dans le but de raids de part et d'autre soit pour obtenir du butin, soit dans un but de vengeance. De tout temps les nations indiennes avaient sillonné ces territoires non seulement à la recherche de ressources naturelles mais dans un but social ou commercial ; le processus se poursuivit après l'arrivée de l'homme blanc qui induisit cependant de profonds changements dans leurs sociétés et une adaptation forcée à cet état de fait. Ainsi s'établit – parallèlement aux conflits qui émaillèrent toute l'Histoire du Rio de la Plata et aux empiétements successifs du XIXe de l'Etat-Nation sur cette ligne mouvante – une société de "Frontière" faite de réseaux d'échanges et de métissage ethnique et culturel qui devait brutalement s'arrêter à la fin du XIXe siècle avec la "Conquête du Désert".

Le Río de la Plata n'a pas suivi le modèle général de la Conquête hispanique avec sa *Frontière* indienne au-delà de laquelle, comme au Chili, les peuples autochtones restaient en principe seuls maîtres de leurs territoires. L'Histoire de cette frontière est souvent focalisée sur une image de conflits plus ou moins ininterrompus et généralement du fait des Indiens. Raids en territoires indiens "insoumis", *malones* et *malocas* de part et d'autre afin de se procurer des esclaves ou des biens de consommation – ou de représailles – les contacts inter-ethniques sont le plus souvent présentés sous un aspect conflictuel.
La Frontière fut certes un espace de guerre, mais elle était aussi un espace d'échanges continus entre deux sociétés, l'une centralisée et l'autre non.

CONTACTS INTER-NATIONS PRÉ-HISPANIQUES. *CAMINOS Y RASTRILLADAS*

De tout temps les nations indiennes avaient sillonné ces territoires à la recherche de ressources naturelles, dans un but social ou commercial. Passant par la ville actuelle de Jujuy, un chemin reliait le Tucumán à Cuzco. En 1582, Juan De Garay second fondateur de Buenos-Aires trouva des tissus d'origine chilienne chez les Indiens de la côte Atlantique.

De la côte à la Cordillère, les sentiers tehuelche suivaient les rivières et le Río Negro était depuis toujours une voie de communication vers la Cordillère. Dans la région de Junín de los Andes, un chemin reliait depuis des siècles Araucanie chilienne et pampa par la vallée du Chimehuin. La Sierra de Cura Malal – "Cercle de pierre" en mapuche – à l'Ouest de la Ventana était un lieu sacré de réunion et un but de voyage initiatique, celui qui revenait de Cura-Malal au versant chilien de la Cordillère sain et sauf était consacré guerrier. Lorsqu'une expédition découvrit Salinas Grandes vers 1700, l'endroit était très fréquenté par les Indiens qui s'y approvisionnaient en sel. D'après le navigateur Viedma, cette vaste région pouvait être traversée en venant du Chili par trois grands chemins principaux : le Negro, parcouru par les Indiens de Tandil et de la Sierra de la Ventana et passant par Choele-Choel ; Salinas et la rivière Chadí Leuvú (voie des Araucans venus chercher du sel) ; et enfin par le sud de Córdoba et Santa Fe, itinéraire des Ranquele traversant le pays des Pehuenche de la Cordillère.[1]

Lorsqu'au XVIIe siècle s'instaure un réseau complexe de circulation économique, il suivra en bonne partie ces anciennes voies. En 1877 Ébelot – ingénieur français accompagnant l'expédition militaire au Río Negro – décrit la route menant vers le Chili telle "une allée de parc" bordée de part et d'autre d'une rangée régulière de dunes et d'une forêt de caroubiers alignés tels "les arbres d'un boulevard" parmi une succession de lacs ; des chemins très solides, raffermis par le piétinement séculaire des chevaux et du bétail.[2]

---

[1] Rocchietti Ana-María, "Historia social del Desierto", Santa Rosa : Universidad Nacional de la Pampa, facultad de Ciencias Humanas. http://www.fchst.edu.ar/DOCUMENTOS%20YFOTOS/ROCHIETTI.pdf
[2] Ébelot Alfred, *La guerre dans la pampa*, *Souvenirs et récits de la frontière argentine (1876-1879)*, Paris : L'Harmattan, 1994, p.193, p.202.

MÉTISSAGE DE FRONTIÈRE

Le premier "échange ethnique et culturel" le métissage, intervient dès les premiers contacts par l'union de soldats de l'expédition Cabot avec des femmes Timbúes du Paraná (1527) et les expéditions de Pedro De Mendoza lors de la première fondation de Buenos-Aires (1536). Trente ans plus tard, le premier gouverneur Hernandarias cherchera à favoriser les mariages mixtes. Lorsque Juan de Garay fonde Buenos-Aires pour la seconde fois en 1580, il est accompagné d'une dizaine d'Espagnols et d'une cinquantaine de *hijos de la tierra*, les premiers métis, qui recevront une parcelle de terre, le reste de l'expédition étant constitué de quelques Indiens Guaraníes. La fondation de Santa Fe en 1573 indique à peu près les mêmes chiffres : 10 Espagnols, un Portugais et 55 *mancebos de la tierra*.

Lorsque se crée au XVIIIe siècle le corps des *blandengues* – milices de frontières – il est constitué principalement de gens de couleur : noirs, mulâtres, métis et "Indiens hispanisés, un métissage clairement perceptible et d'autant plus que l'on descendait dans les classes sociales de la société de frontière.[3] Au milieu du XIXe siècle, l'Argentine est largement métisse, le gaucho en étant le meilleur exemple.

COMMERCE DE FRONTIÈRE – PRODUITS AUTOCHTONES CONTRE PRODUITS IMPORTÉS

Arrivé à La Plata avec Pedro de Mendoza, le Bavarois Ulrich Schmidl dépeint quelques premiers échanges avec les tribus rencontrées : une chemise, un bonnet, des haches, couteaux, ciseaux, rosaires, miroirs et autres produits manufacturés à Nuremberg, contre de la nourriture, des couvertures de coton mais aussi des objets d'or et d'argent dont une couronne d'argent du poids d'un marc et demi et une plaque en or d'une palme de longueur.[4] Des échanges qui n'enlèvent rien à la violence de l'expédition qu'il décrit par ailleurs.

L'arrivée des Espagnols va impliquer des changements considérables dans l'économie et les stratégies des peuples autochtones, en premier lieu par l'importation du bétail et des chevaux. Les premières mentions d'Indiens à cheval remontent au XVIIe siècle. La chasse des chevaux et du bétail sauvage de la pampa devient une base de l'alimentation des tribus, combinée à la transhumance du bétail. L'adoption du cheval ouvre évidemment de tout autres perspectives économiques, une grande mobilité, des ressources alimentaires accrues, des produits nouveaux tels que le cuir et la graisse en abondance. Il devient outil de chasse et de guerre, monnaie d'échange, richesse… La laine des moutons fournira une autre matière première aux tisserandes indiennes.

Ce nouveau contexte va impliquer des déplacements et une poussée démographique. L'acquisition de cette culture équestre a permis aux Tehuelche du Sud de remonter peu à peu vers des territoires plus proches de la province de Buenos-Aires. Sous la poussée des Blancs (la frontière du Bío-Bio empêchant toute expansion vers le Nord), des Araucans du Chili ou Mapuche – agriculteurs et éleveurs de lamas – vont ensuite s'installer dans la Pampa entre la fin du XVIIe siècle et la première moitié du XVIIIe, adopter le cheval, chasser, élever et faire le commerce du bétail ; la *ruca* (maison araucane) en dur, va le plus souvent être remplacée par le *toldo* (tente) de cuir plus adapté à une vie nomade ou semi-nomade ; ces groupes amènent aussi avec eux des techniques agricoles, ainsi qu'un grand art du tissage et du travail de l'argent.

Une série de circonstances va favoriser les échanges et le commerce de Frontière. La Couronne d'Espagne concède des terres aux premiers colons à charge de cultiver des céréales à proximité de la capitale ou de faire une *estancia* d'élevage aux confins du pays en capturant les animaux errants. Les gens les plus influents obtiennent des titres, les autres étant ravalés au rang de *squatters* ou d'intrus.[5] Buenos-Aires était alors un petit établissement à qui le monopole colonial interdisait de commercer avec d'autres colonies – la contrebande étant cependant très active – dès 1598 la Couronne autorisera toutefois l'exportation des "produits de la terre" vers les colonies portugaises pour subsister.[6] Au Chili la grande révolte araucane de 1598-99 et la fixation de la frontière du Bío-Bío ont privé les Espagnols de l'accès à une région fertile et à la main-d'œuvre indienne ; les ressources de la Vallée Centrale ne suffisent pas aux 2 000 hommes de troupe de la frontière, ni à maintenir les exportations vers le Pérou (majoritairement la graisse et les cuirs). Tout ce qui manquait allait devoir être acheminé de l'Est ou acquis auprès des Indiens. Mendoza, Córdoba et enfin Buenos-Aires vont être peu à peu intégrées dans un réseau d'élevage commercial exportant vers le marché chilien.

A la fin du XVIe siècle, le bétail sauvage de la Pampa semble être une ressource illimitée tant pour les Blancs que pour les Indiens, les conditions sont alors réunies pour favoriser au cours des deux siècles suivants

---

[3] Quijada, Mónica, "Re-pensando la Frontera Sur argentina : concepto, contenido, continuidades y discontinuidades de una realidad espacial y étnica (siglos XVIII-XIX)", *Revista de Indias*, Vol L.XII, N°224, 2002, p.135

[4] Schmidl, Ulrico*, Relatos de la Conquista del Río de la Plata y Paraguay 1534-1554*, Madrid : Alianza Editorial, p.37, p.68, p.71-72.

[5] Saenz Quesada , María, Verstraen, Xavier A., *Estancias – Les grandes demeures d'Argentine.* Abbeville 1992, p.10-11.

[6] Gascón, Margarita. "La formation de la frontière sud du Pérou, 1598-1740" in *Histoire et Sociétés de l'Amérique latine (HSAL) ALEPH*. Premier semestre 1998, N°7, p.165-166, p.168, p.172. http://www.univ-paris-diderot.fr/hsal/hsal1981/index.html

l'émergence du système commercial entre Créoles et indigènes avec un axe d'acheminement du bétail vers le Chili par la Cordillère. En 1709, un Acte du Cabildo de Buenos-Aires relate que l'une des expéditions annuelles à Salinas pour le sel a rencontré des Indiens qui emmenaient de grands troupeaux sans doute vers le Chili.[7] Alors que durant un certain temps, avec peu de demande aux alentours, l'économie de Buenos-Aires était plutôt dirigée vers le Potosí et le Paraguay, c'est au XVIIIe siècle que les échanges commerciaux entre Blancs et indigènes et l'économie de "Frontière" vont vraiment démarrer.

Dans le cas de l'espace le plus méridional de la Frontière – Patagonie, Neuquén – l'intérêt de commercer avec les indigènes est évident : les tentatives de peuplement à la fin du XVIe siècle ont échoué, les Missions au XVIIIe feront de même, la "possession" de la Couronne est théorique. La diplomatie et le commerce permettent quelque contrôle sur les mouvements des tribus et ceux des puissances étrangères qui pourraient devenir concurrentes dans les dernières décennies de la vice-royauté. Il est de toute manière de l'intérêt de la métropole que les Indiens soient producteurs de biens qui ne fassent pas concurrence aux produits métropolitains et consommateurs de biens européens.[8] Tandis que les indigènes constatent que l'intensification de la traite avec les hispano-créoles offrent des opportunités d'accéder aux biens d'origine européenne, les occupants de ces établissements y trouvent un moyen de suppléer aux approvisionnements déficients de la part de Buenos-Aires.
L'établissement de forts et de colonies côtières mettant en contact Blancs et Indiens va stimuler un commerce rentable et très actif. A cet égard, le Fort de Carmen de Patagones, tout proche d'une des routes commerciales les plus importantes unissant la Pampa au Chili, a favorisé le développement rapide des échanges ; les listes de cadeaux aux caciques établies par les Intendants puis les commandants du fort attestent de cette pratique.[9]

En 1804, l'envoyé du Cabildo, Feliciano Chiclana souhaite "favoriser la bonne volonté des indigènes par le commerce et une sage manière de gouverner".[10] A l'Indépendance, une préoccupation majeure du nouveau gouvernement est d'éloigner les indigènes de l'influence des royalistes. En 1820, même si le Gouverneur Rodriguez lance ensuite ses expéditions contre les Indiens, le traité de Miraflores reconnaît l'autorité des caciques et l'accès en toute sécurité des indigènes au-delà de la Frontière pour commercer.[11]

LE SEL, SALINAS GRANDES ET L'AXE COMMERCIAL AU SUD DU SALADO

A l'époque de la deuxième fondation de Buenos-Aires, Garay avait exploré la côte du Sud-Est jusqu'au Cap Corrientes et, par la suite, le gouverneur Hernandarias était arrivé jusqu'à Tandil avec 200 hommes. Des *estancias* et quelques postes ruraux vont s'installer alors que le bétail sauvage s'est multiplié.

Mais l'événement majeur va être la découverte de la zone de Salinas Grandes vers 1700. Le lieu va rapidement devenir stratégique, déjà parce que le Cabildo de Buenos-Aires va organiser des expéditions périodiques pour s'approvisionner en sel de consommation et de traitement de la viande – c'était alors le seul moyen de la conserver – et des cuirs. Au début du XVIIIe siècle, le Cabildo était en conflit (et en procès) avec la province de Córdoba qui, non seulement, fermait par ses *estancias* toute possibilité d'expansion vers l'Ouest, mais aussi parce que les Cordobais venaient puiser dans le bétail sauvage de la juridiction de Buenos-Aires ; cette dernière préférait donc acheter le sel aux Indiens et avoir de bonne relations avec eux plutôt que de favoriser Córdoba et ses salines.[12] L'expédition était l'occasion d'échanger des produits de la ville – outils de fer, vêtements, céréales européennes, farine, sucre, café, tabac, *yerba mate*, alcool… – contre les productions indigènes : ponchos, couvertures, cuirs, bétail, harnais…. C'était une sorte de caravane commerciale en territoire indien, accompagnée de groupes indigènes. En plus des expéditions officielles, des particuliers se rendaient également aux salines, quoique ce ne fût pas légal.

L'intérêt économique des créoles était donc évident pour ne pas risquer la pénurie de cette matière première indispensable. Au début du XIXe siècle, l'autorisation des autorités indiennes sera toujours nécessaire pour l'entrée des expéditions du sel sur leur territoire et l'on songera à intégrer les indigènes en tant que fournisseurs officiels de la colonie. Par ailleurs, ces expéditions sont aussi l'occasion de continuer les explorations et de surveiller les mouvements des tribus.

---

[7] Canals Frau, Salvador. " Los aborígenes de la Pampa en la época colonial" in *Anales del Instituto de Etnografía Americana*. 1941, Tomo II, p. 232.Cuyo : Universidad Nacional, Instituto de Etnografía Americana.
[8] Manara, Carla G., "La frontera surandia : centro de la confrontación política a principios del siglo XIX (1)" in *Mundo Agrario Revista de Estudios Rurales,* Enero-junio de 2005, Vol.5, N°10, La Plata : Universidad Nacional. http://redalyc.uaemex.mx/redalyc/src/inicio/ArtPdfRed.jsp?iCve=84501009
[9] Luiz, MaríaTeresa, "Re-pensando el orden colonial : los intercambios hispanoindígenas en el fuerte del Río Negro" in *Mundo Agrario Revista de Estudios Rurales. Primer semestre de 2005*, N°10, La Plata : Universidad Nacional. http://www.mundoagrario.unlp.edu.ar/numeros/numero10/atdocument.2005-12-19.1267038034/?searchterm=representaciones)
[10] Navarro Floria, Pedro, "La conquista de la memoria. La historiografía sobre la frontera sur Argentina durante el siglo XIX" in *Revista Universum*, 2005, Vol 20, N°1.http:// www.scielo.cl/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0718-23762005000100007&lng=en&nrm=iso&tlng=en
[11] Hux, Padre Meinrado, *Caciques borogas y araucanos*, Buenos Aires : Marymar, 1992, p.134.
[12] Gascón, Margarita, *op.cit.*, p.179.

Lorsque durant la décennie de 1830 le célèbre cacique Calfucurá viendra du Chili s'établir dans la région de Salinas Grandes, c'est donc dans un espace d'intérêt stratégique et économique majeur qu'il s'installe, point d'attraction de nombreux peuples autochtones et clé de diverses routes conduisant au Chili. Au Sud de Buenos-Aires et du Salado, la zone en arc de cercle d'Azul-Tapalqué et Tandil à l'Est jusqu'à Salinas Grandes et le Colorado au Sud-Ouest en passant par les Sierras de Cura-Malal et de La Ventana et Carhué au centre, était une suite de centres de peuplement assez stables et denses démographiquement pour diverses tribus, dont celles qui avaient été refoulées au sud de la frontière du Salado ; elles disposaient d'eau et de pâturages pour élever de nombreuses têtes de bétail. C'est donc là que vont se concentrer la vie socio-politique et économique intertribale et les contacts avec la société créole. Tandil à l'Est était un centre d'approvisionnement en chevaux spécialisé dans le transfert à grande échelle vers le Chili et Tapalqué, occupé en partie par les Indiens et en partie par les soldats et commerçants créoles, un véritable "dépôt de marchandises" pour les tribus des environs ;[13] Carhué au centre était un lieu sacré de réunion et un centre pastoral. Encore au début du XIXe siècle se tenait à Kakel Huincul à l'Est de Tandil *la Feria de ponchos*, grande foire annuelle où indiens de la Pampa, Pehuenche de la Cordillère et Tehuelche du Sud se rassemblaient annuellement pour troquer leurs produits et où venaient s'approvisionner de nombreux marchands de Buenos-Aires.[14]

Certaines tribus favorisaient des établissements sur leur territoire dans le but de commercer : en 1809 un cacique ranquel proposa de fournir Buenos-Aires en sel en échange de l'installation d'un poste commercial[15], et Calpisquis invitait régulièrement le commandant du Fort de Carmen de Patagones à venir chercher du bétail chez lui ; en 1782, 80 vaches, 2 bœufs, 213 chevaux et 11 mules avaient tout de même été acquis de cette façon contre du tissu, de la *yerba mate*, de l'eau-de-vie et des colifichets ; tous les soldats avaient désormais leur cheval.[16] Dans la région de la Cordillère, les Pehuenche servaient d'intermédiaires avec la société coloniale du Chili, et leurs pâturages servaient à engraisser les troupeaux avant de les acheminer vers les centres chiliens.[17]

Les échanges commerciaux se faisaient donc en territoire indien, avec les forts et postes frontière, avec les habitants des *estancias* frontalières mais également au-delà de la Frontière des Blancs.

Dans les postes avancés se trouvent les commerçants qui trafiquent avec les Indiens et le colonel Barros – qui sera le théoricien des futures campagnes militaires post-1870 – mentionne le juge de paix d'Azul qui échange de la *yerba mate* et de l'alcool contre des cuirs et des plumes.[18] Le troc se faisait également dans les *pulperías* de Frontière, à la fois épiceries, débits de boisson et lieux de rencontre. Si les marchands ambulants allaient commercer avec leur carriole dans les villages indiens, il y eut également des Indiens qui, non seulement venaient proposer régulièrement leurs produits en ville, mais s'y établissaient plus durablement. En 1869, Emilio de Alvear se souvenait que la rue Rivadavia à Buenos-Aires avait été une pépinière d'échoppes et ateliers proposant entre autres tissages et autres productions des indigènes.[19]

Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, on note une nette augmentation en quantité et diversité des produits échangés dans les postes frontières et lors des allées et venues d'Indiens venus écouler à Buenos-Aires le surplus de leurs productions et plus de marchands ambulants dans les *tolderías* indigènes ; Carmen de Patagones se convertit alors en centre commercial très actif et le début du XIXe est une sorte d'apogée de ces échanges.

Les alcools introduits par les Espagnols sont aussi – malheureusement – très vite devenus un instrument incontournable d'échange commercial ou de diplomatie. Ils font partie du chargement des commerçants et sont sur toutes les listes de présents des traités de paix. A la fin du XVIIIe siècle, 2 petits barils d'eau-de-vie figurent sur la liste de marchandises demandées pour le rachat d'un captif.[20] Au XIXe siècle, ils font partie des "rations" fixées par traité pour les tribus amies : en 1856, du vin et du genièvre doivent être livrés trimestriellement aux tribus de Catriel et Cachul avec le sucre, la *yerba maté*, le tabac, le maïs et un nombre fixe de juments.[21] Des produits extrêmement lucratifs aussi pour les *pulperos* qui s'établissaient à la frontière pour troquer à bon compte de l'alcool et du tabac contre de bons cuirs, des plumes ou des harnais revendus ensuite avec bénéfice. A Carmen de Patagones il était courant d'échanger une petite bouteille d'alcool – parfois coupé d'eau – contre un cheval ou

---

[13] Quijada, Mónica, *op.cit.*, p.132.
[14] Hux, Padre Meinrado, *Caciques borogas…, op. cit.*, p.133.
[15] Quijada, Mónica, *op.cit.*, p.116, note 24.
[16] Luiz, MaríaTeresa, *op.cit.*
[17] Mandrini, Raúl, José. "La economía indígena del ámbito pampeano-patagónico, ¿ Problema de las fuentes o ceguera de los historiadores ?" in *América Latina en la Historia Americana, Boletín de fuentes (ALHE)*, jul.-dic. de 1999, N°12, p.51-53. México : Instituto de Investigación Dr. José María Luis MORA. http://www.mora.edu.mx/revistas/Numero%2012/12-3-RaulJoseMandrini.pdf
[18] Barros, Álvaro, *Indios, fronteras y seguridad interior*, Buenos Aires : Editorial Solar / Hachette 1975, p.335.
[19] Halperín Donghi, Tulio. *Proyecto y Construcción de una nación (Argentina 1846-1880)*, Caracas : Fundación Biblioteca Ayacucho, 1980, p.329.
[20] Mayo, Carlos A.,"El cautiverio y sus funciones en una sociedad de frontera – El caso de Buenos- Aires (1750 – 1810)" in *Revista de Indias.* 1985, Vol. XLV, N° 175, p.239. Madrid : Universidad Complutense.
[21] Best, Félix. *Historia de las Guerras argentinas, de la Independencia, internacionales, civiles y con el Indio.* Buenos-Aires : Ed. Peuser 1960, Vol. 2, p.361.

des bijoux en argent. L'histoire des échanges est ainsi émaillée d'anecdotes démontrant qu'ils étaient à l'occasion un réel marché de dupes pour les Indiens.

Si les indiens sont de plus en plus demandeurs de produits des blancs, la réciproque est aussi vraie en ce qui concerne sel, plumes, peaux de guanaco, cuirs et *ponchos*…. Dès le XVIIe siècle le *poncho* indien avait remplacé la cape espagnole. Très demandés de par leur qualité et leur prix bas, ces *ponchos* s'imposent à la fin du XVIIIe sur tous les marchés, y compris ceux du Littoral, et résisteront encore un certain temps à l'invasion et à la concurrence des textiles anglais.[22] Et lorsque les textiles indiens furent progressivement remplacés par ceux de Manchester au cours du XIXe siècle, les cuirs fournis par les indigènes continuèrent à constituer une part très importante de l'économie de la Frontière.[23] Il y avait une réelle interdépendance des échanges entre indigènes et hispano-créoles.

Un cas particulier de relations inter-ethniques est celui des Tehuelche et des immigrants Gallois arrivés en Patagonie à partir des années 1860. Les débuts sont très durs, les réserves de blé promises sont absentes, les premières récoltes parfois un désastre. En 1865, le cacique Antonio adresse une lettre au chef de la communauté Lewis Jones pour lui faire part des diverses tribus vivant dans la région et du désir des Indiens de commercer avec les nouveaux venus.[24] Le troc portera sur des chevaux, de la viande, des harnais, des tissages contre du pain, du *mate*, du tabac, de l'alcool, du sucre ; il ne s'achèvera qu'avec les campagnes militaires après 1880.

Les échanges entre communautés autochtones se poursuivent après l'arrivée des Espagnols avec des modifications plus ou moins importantes, entraînant toutefois au fil du temps de profonds changements socio-politiques et économiques. Les Araucans du Chili avaient traversé les Andes avec des cannes de *colihue* pour la fabrication des lances, de l'argent pour les bijoux et ornements de harnais ou de l'artisanat qu'ils troquaient avec ceux du côté argentin contre le bétail introduit par les Espagnols ou du sel.[25] La communication Est-Ouest continue à être très active pour échanger produits, esclaves, informations ou nouer des alliances, cette fois au gré des périodes de paix ou de guerre avec les *huinca,* les Blancs. Certaines tribus allaient s'approvisionner de ce qu'ils ne possédaient pas auprès d'autres communautés, tels Calpisquis en 1781 pour fournir moutons et chèvres au fort de Carmen de Patagones.[26]

Des chasseurs-cueilleurs, pêcheurs, certains agriculteurs et éleveurs sont devenus cavaliers, pasteurs, commerçants. L'intégration de nouveaux produits dans l'économie indigène a créé de nouveaux besoins qu'il est nécessaire de financer. La chasse au guanaco et au nandou sert alors non seulement aux besoins du groupe mais aussi à des fins commerciales. Chez les Mapuche, le tissage des *ponchos* est désormais aussi destiné à l'approvisionnement des marchés chiliens et argentins.[27] Avec l'augmentation des richesses, l'organisation clanique évoluera à la fin du XVIIIe siècle et début du XIXe en grandes chefferies plutôt héréditaires et le pouvoir politique tendra à se concentrer.[28]

ÉCHANGES HUMAINS – DES BLANCS CHEZ LES INDIENS, DES INDIENS CHEZ LES BLANCS

La société de Frontière impliquait bien entendu aussi les échanges humains dont le cas le plus fréquemment évoqué est le captif blanc, qui n'est pas le résultat de contacts pacifiques. La prise de captifs existait évidemment avant l'arrivée des Espagnols. La tribu des Timbúes remit à l'expédition d'Ulrich Schmidl deux esclaves Carios comme guides et interprètes. A l'époque de la deuxième fondation de Buenos-Aires, Cristóbal Altamirano avait échappé aux Charrúas pour tomber aux mains des Querandíes : intégré à leur communauté, il servira d'interprète lorsque la ville sera refondée.[29] Dans la Pampa, la majorité des groupes autochtones incluaient quelques captifs

---

[22] Mayo, Carlos A., "Vivir en la frontera : vida cotidiana en la frontera pampeana (1740-1870)" in *Jahrbuch für Geschichte Lateinamerikas* 2003, Num. 40, p.163-164. Universität von Graz. http://www-gewi.uni-graz.at/jbla/JBLA_Band_40-2003/151_178.pdf.

[23] Quijada, Mónica, *op.cit.*, p.115..

[24] Escudé, Carlos, Cisneros, Andrés (Dir.) "La colonia de galeses en Chubut", in *Historia General de las Relaciones Exteriores Argentina*, CEIEG, Buenos Aires : Centro Editor de América Latina, parte I, Vol.VI, Cap. 35. http://www.argentina-rree.com/6/6-105.htm .

[25] Guevara, Tomás, *Historia de la Civilización de la Araucanía,* Santiago de Chile 1910, Vol.VI. Cap. I, "Desde 1810 a 1816, p.13-15.

[26] Luiz, MaríaTeresa, *op.cit.*

[27] Boccara, Guillaume, "Etnogénesis mapuche : resistencia y restructuración entre los indígenas del centro-sur de Chile (siglos XVI-XVIII)", in *Hispanic American Historical Review*, 1999, Vol. 79, N°3, p.440. http://muse.jhu.edu/journals/hispanic_american_historical_review/v07979.3boccara.html

[28] Meli, L. Anahí, Diálogos y Ensayos de Diálogos en la Frontera sudoeste de la Provincia de Buenos-Aires, 1810-1820, in *Actas Del 1° Congreso International De Historia Mapuche*, 01-04 de febrero, Siegen, Alemania : Jorge Calbucurá Editor, Ñuke Mapuforläget, 2002. http://www.nodo50.org/azkintuwe/acta_meli.htm

[29] Guamán Carrasco, Rubén, "Crónicas e Historia, Querandíes : los antiguos habitantes de la ciudad autónoma de Buenos Aires y sus alrededores", in Centro de Estudios de la Identidad Aborigen, Buenos Aires. www.geocities.com/historiaaborigen/portada.html

blancs capturés à l'occasion de raids au moins depuis le début du XVIIIe siècle.[30] Beaucoup moins souvent mentionnée, la réciproque était tout aussi exacte. Acheter des esclaves indiens était pratique courante à la Frontière et dans la région du Negro et du fort de Carmen de Patagones aux XVIIIe et XIXe siècles. Durant les premières décennies du XIXe, le dictateur Juan-Manuel de Rosas avait recouru à la tactique d'une princesse indienne officiellement "invitée" mais en réalité captive et utilisée comme moyen de pression sur les siens.[31]

Et puis il y avait celui qui "passait aux Indiens", choix de ceux qui se sentaient exclus par une société créole perçue comme étant très injuste : le déserteur de l'armée, le *gaucho malo* qui avait maille à partir avec les autorités, fuyait l'enrôlement dans les milices de Frontière ou un travail régulier auquel l'obligeait la *papeleta de conchavo*, passeport intérieur obligatoire ; il y avait les transfuges des guerres civiles, tels le colonel unitaire Manuel Baigorria, réfugié – comme beaucoup d'autres – chez les Ranquele ennemis de Rosas pour échapper aux Fédéralistes ; il y restera une vingtaine d'années, participant aux raids de la tribu. Lucio Mansilla cite le cas de Manuel Alfonso Chañilao, originaire de Río IV, chef subordonné au cacique Baigorrita, qui a vécu alternativement parmi les Blancs et les Indiens et participe aux actions de ces derniers.[32] Pendant la décennie de 1860, bien des participants à la guerre civile des *caudillos* provinciaux continuèrent à se réfugier chez les Indiens. La société indigène qui fournissait habitat et chevaux ainsi que l'opportunité de s'insérer définitivement dans un clan familial par des liens matrimoniaux était pour beaucoup plus accueillante et plus libre que celle qu'ils avaient quittée. La pratique d'intégration de ces nouveaux venus se poursuivra dans la seconde moitié du XIXe siècle, même au milieu de l'"escalade" de la guerre avec le gouvernement de Buenos-Aires.[33] Lorsqu'en 1875, la tribu de Catriel est chassée des terres d'Azul accordées par traité en 1857, des habitants *huinca* des environs choisiront de partir avec les Indiens et seront faits prisonniers ensuite par les forces militaires. Certains "Indiens blancs" finiront d'ailleurs fusillés en compagnie de caciques.

Volontaires ou non, ces *huinca* finissaient par constituer des communautés assez nombreuses au sein de leur groupe autochtone. Lors de son expédition de 1821, le colonel García note la présence d'une cinquantaine de "renégats" ou "déserteurs" dans chacune de 9 divisions indiennes qui allaient de 140 à 400 personnes (la désertion était estimée à un tiers des effectifs au sein des milices). Ces *Indiens blancs* étaient haïs et profondément méprisés de la société blanche : "toute société possède de ces enfants perdus" dira Ébelot en 1877.[34] Quant aux captifs, un certain nombre préférait d'ailleurs rester ou retourner chez les Indiens, tels Juana María Sánchez et son époux indien qui choisirent de passer du côté de la société des Blancs, furent baptisés et "légitimement mariés" et tentèrent ensuite de retourner à leur village ; repris, ils furent ramenés à Buenos-Aires.[35]

Certains captifs ou exilés volontaires assumèrent des rôles importants : capturée à la Frontière de Río IV, Francisca de Bengolea servira de médiatrice et interprète lors d'un traité en 1796 entre le gouverneur de Córdoba Sobremonte et le cacique Carripilún.[36] Au XIXe siècle, dans la plupart des nations indiennes, les caciques avaient leur secrétaire pour correspondre avec les autorités de la Frontière ou d'autres tribus (commerce, alliances, relations familiales…) : José Bucha et María Carrière de Omer chez Baigorrita, José Antonio Loncochino chez Valentín Sayhueque, Juan Iribarne chez Inacayal. Au début du XIXe siècle, la captive Petronilla Pérez, avait finalement choisi de rester avec sa nouvelle famille et les enfants qu'elle avait eus ; ses frères, capturés avec elle et libérés depuis longtemps, passaient régulièrement la ligne de frontière pour venir lui rendre visite. La *Frontière* n'était donc pas du tout une séparation étanche, mais bien une zone perméable avec des Indiens se rendant du côté espagnol et des Espagnols du côté indien.[37]

Ces passages d'une société à l'autre impliquaient forcément des transferts de technologies et d'informations précieuses sur la vie de la *Frontière*. A l'époque de l'Indépendance et des guerres civiles qui s'ensuivirent, les Espagnols déserteurs de l'armée ou les Unitaires *passés aux Indiens* amenaient bien entendu avec eux une organisation militaire et des méthodes qui s'intégraient à celles des indigènes dans les actions à mener.

---

[30] Migden Socolow, Susan, "Los cautivos españoles en las sociedades indígenas : el contacto cultural a través de la frontera argentina", in *Anuario del Instituto de Estudios Históricos y* sociales, Tandil, 1987, N°2, p.111.
[31] Ramos, Mariano S., Néspolo, Eugenia, Polídori Alejandro, "Los "corrales de piedra" y algunos relatos de cautivas", in *La Aljaba*. Año/Vol.1, p.11, Santa Rosa : Universidad Nacional de Luján. http://redalyc.uaemex.mx/redalyc/pdf/278/27800111.pdf
[32] Mansilla, Lucio, V., *Una excursión a los Indios ranqueles*, Buenos Aires : Centro Editor de América latina, 1967, Vol. II, p.82..
[33] Martínez Sarasola, Carlos, "La destrucción del mundo indígena de las Pampas o la Argentina que no fue", in 2° Encuentro Encuentro Políticas Genocidas del Estado Argentino : Campaña del Desierto y Guerra de la Triple Alianza. Buenos Aires 8 de julio de 2005. http://www.poderautonomo.com.ar/historia%20de%20nosotros/segunda%20jornada/carlos%20martinez%20sarasola.htm
[34] Ébelot Alfred, *op.cit*. p.123.
[35] Mayo, Carlos A.,"El cautiverio…", *op. cit*.p.242.
[36] Carbonari, María, Rosa, La Frontera de la región del Río Cuarto. Obertura para una discusión desde la Historia cultural, in *V° Encuentro del Corredor de las Ideas "Problemática sociocultural e histórica"*, Río IV, Córdoba 12.11.2002..http://juanfilloy.bib.unrc.edu.ar/completos/corredef/comi-c/CARBONAR.HTM
[37] Migden Socolow, Susan, *op. cit*. p.124.

Les transfuges étaient également une source de renseignements sur les habitudes, les intentions et les mouvements des Créoles, des informations de grande valeur pour les stratégies à adopter, que ce soit dans un but pacifique ou guerrier. Ces gens pouvaient servir de guides, certains avaient des réseaux à l'intérieur même des établissements chrétiens qu'ils mettaient au service de la tribu d'accueil. En plus d'être haïs de la société qu'ils avaient fuie, ils étaient donc aussi extrêmement redoutés. Mansilla dira de Chañilao qu'il avait sillonné la Pampa des milliers de fois en tous sens et qu'il avait en tête "la topographie tout entière des provinces frontalières".[38] La réciproque était vraie : ce rôle d'informateur et de guide était tenu aussi par les *Indios amigos* servant dans des unités militaires et redoutés des autres tribus. Ce fut le cas des Indiens amis du dictateur Rosas. Les marchands qui se rendaient avec leur carriole chez les indigènes jouaient le même rôle d'agents de renseignement à propos de changement de politique des autorités créoles ou d'une expédition qui se préparait ; quelques-uns eurent une grande influence dans certaines tribus. Il arrivait aussi qu'un marchand informe les autorités d'un raid indien en préparation.

Au début du XIXe siècle, les *estancias* créoles avaient bien avancé vers la Frontière et même au-delà ; des Indiens s'y engageaient fréquemment comme employés, individuellement ou en groupe et après 1820 dans la région même de la Sierra de la Ventana.[39] Il y eut beaucoup de *peones* indiens dans les *estancias* de la famille de Rosas qui, lui-même, invita souvent des caciques "amis" à des festins et des joutes à cheval qu'il organisait dans ses propriétés.

Il n''est pas très évident d'avoir une idée précise des limites du métissage culturel dans le passage d'une société à l'autre et dans quelle mesure les Indiens installés dans les villages de la Frontière pour y travailler – il y en avait une proportion significative – maintenaient les liens avec la société et la culture d'origine, tout en intégrant un certain nombre de pratiques de l'autre culture.[40] En 1840, le voyageur anglais William MacCann a décrit Tapalqué comme un ensemble de maisons occupées par des Indiens et par des Créoles ; le même MacCann avait souligné qu'il y avait probablement beaucoup moins de différences culturelles entre Indiens et *gauchos* des zones rurales et frontalières qu'entre *gauchos* et habitants de la capitale. Dans les grandes tribus, les caciques habitaient le plus souvent des maisons de brique, c'était le cas de Cipriano Catriel général de la Nation à Azul, qui se déplaçait en voiture à cheval et en uniforme. Dans les années 1860, Azul est présenté comme un exemple de cohabitation entre Créoles, immigrants italiens, basques, français, aussi des Indiens qui élèvent bovins, moutons et volailles, vendent leur chasse et leur artisanat aux Blancs et à d'autres tribus ; quelques enfants indigènes vont à l'école.[41] En 1875, le frère de Cipriano, Juan-José, ainsi que ses caciques subordonnés (*capitanejos*) sont décrits habillés en gens aisés de la campagne : bottes à éperons d'argent, culotte noire bouffante et *poncho* flottant sur l'épaule.[42] Un certain nombre d'Indiens – adultes et enfants – étaient baptisés. Le 26 juin 1835, lors d'une grande fête à Azul en l'honneur du second mandat de Rosas, un grand nombre d'entre eux avait reçu le baptême.[43] Déjà en 1803, l'Indien Francisco Mendoza accuse l'alcalde du bourg frontalier de Lobos d'avoir arrêté son épouse et ses filles et confisqué ses biens sur une dénonciation du curé d'après laquelle la famille n'allait pas beaucoup à l'église.[44]

Si la ressemblance dans le vêtement et le mode de vie s'accentua au cours du siècle, en 1822, le colonel García note déjà que la physionomie et les vêtements du cacique ranquel Quiruspe n'indiquent pas qu'il est indigène, mais plutôt une personne "décente"[45] Le Français De Moussy rejoint MacCann en notant que les Pampa ont adopté en grande partie l'habillement des Argentins et que, lorsqu'ils viennent en ville, il est très difficile de les distinguer des *gauchos*.[46]

DES RELATIONS QUI NE S'INTERROMPAIENT PAS AISÉMENT MÊME EN ÉTAT DE GUERRE

La Frontière était donc un espace où circulait un flux continu de gens, de marchandises et de biens, d'informations et de technologies, et qui ne s'interrompait pas facilement, même en période de guerre. Il y eut bien en 1740 – époque de conflits intenses – un décret d'interdiction d'acheter des *ponchos* aux Indiens Serranos sous peine d'amende, de déportation, de travaux forcés et même de coups de fouet selon l'ethnie du coupable.[47] Mais dans les deux dernières décennies du siècle – autre cycle d'agressions et de représailles sanglantes – le commerce

---

[38] Mansilla, Lucio, V., *op.cit. Ibid.*
[39] Colonel Pedro Andrés García in Quijada, Mónica, *op.cit.*, p.127-128, p.132.
[40] Quijada, Mónica, *op.cit.*, p.128-129, p.137.
[41] *Id.* p.128, p.130-132.
[42] Ébelot Alfred, *op.cit.* p.42-43..
[43] *La Gaceta* N°3711 12.10.1835, in Hux, Padre Meinrado, *Caciques Puelches Pampas y Serranos*, Buenos Aires : Marymar, 1993, p.73..
[44] Quijada, Mónica, *op.cit.*, p.129.
[45] A la fin du XVIIIe siècle, il y avait environ 12% d'autochtones dans les villages de campagne. *Id.* p.128-129.
[46] In Navarro Floria, Pedro, "Un país sin Indios. La imagen de la Pampa y la Patagonia en la geografía del naciente estado argentino", in *Scripta Nova*, 1° de noviembre de 1999, N°51, Barcelona : UBA. http://www.ub.es/geocrit/sn-51.htm
[47] Martínez Martín, Carmen, "Las reducciones de los pampas (1740-53) : aportaciones etnogeográficas al sur de Buenos-Aires", in *Revista complutense de Historia de América*, 1994, N°20, p.155, Madrid : Universidad Complutense. http://www.ucm.es/BUCM/revista/ghi/11328312/articulos/RCHA0000110181A.PDF

entre Blancs et Indiens non seulement ne s'arrête pas mais s'intensifie.[48] En 1878 encore, en pleine "Campagne du Désert", les Indiens qui tombent dans l'embuscade tendue par Rudecindo Roca à Villa Mercedes venaient régulièrement commercer avec les habitants de la ville, et l'affaire fera grand bruit dans le journal *La Nación* des 16 et 17 novembre.[49] jusqu'en 1880, les caciques Inacayal et Sayhueque cultivent leurs céréales et pratiquent le troc avec leurs voisins tehuelche ou les habitants de Carmen de Patagones.[50]

UNE *SOCIÉTÉ DE FRONTIÈRE* FAITE D'ÉCHANGES ETHNIQUES, ÉCONOMIQUES ET CULTURELS QUI S'ARRËTE BRUTALEMENT AVEC LA *CONQUETE DU DÉSERT*

La "Campagne du Désert" aura raison de la *Frontière* et de cette *société de Frontière*, faites de contacts et d'échanges ethniques, économiques et culturels ayant traversé les siècles.

Lorsqu'en 1867 on avait tenté de réduire le trafic des cuirs avec les Indiens, les *pulperos* avaient annoncé que ce serait la ruine d'Azul. Dans une certaine mesure ce fut le cas lorsque la grande tribu de Catriel fut chassée de ces terres, car c'était l'activité la plus importante. La tribu fut dispersée en deux colonies, Conesa et Los Puelches, la majorité des indigènes se retrouvant à travailler dans les *estancias* de leur ancien territoire : Azul, Olavarría, Tapalqué ou enrôlés dans l'armée et la marine. Tout ceci dans le cadre général d'une volonté de faire disparaître l'autorité des caciques et éclater les tribus, de déporter les survivants dans les raffineries de sucre du Chaco ou dans les grands centres afin d'assurer le service domestique ou les travaux publics. Quand Alfred Ébelot arrivera à Guatraché pour voir l'essentiel de la tribu de Catriel faire prisonnière, il prononcera également l'oraison funèbre des *Blancs passés aux Indiens* : "Le rôle des aventuriers de leur trempe dans les affaires indiennes est fini."[51]

L'abandon de la politique des traités qui avaient été une règle – à défaut d'être respectés – depuis l'époque coloniale détermine à partir de 1879 la fin d'un ordre juridique, en même temps que la fin du système de Frontière.[52] Sur le plan idéologique, cette Histoire s'est ensuite retrouvée gommée, au profit du mythe d'un "Désert à peupler" par l'immigration européenne, l'Indien étant réputé "disparu", "exterminé".

En 1888, Emile Daireaux, un Français établi en Argentine disait :

> "La Pampa perpétuera ce souvenir des races disparues dans les noms géographiques, dont le sens imagé sera vite oublié, sans doute (…) sans aucune valeur pour le colon futur. (…) des rameaux pampéens de la race araucane (…) il ne reste rien. (…) L'Indien n'avait pas de caractères assez définitifs pour se perpétuer (…) dans l'océan des races, qui, toutes, contribuent à la constitution future de la nation qui peuplera cette région."[53]

Je dirais pour conclure que cette ligne imprécise et mouvante, établie sur les "marges" de la colonisation hispanique qu'était la frontière indienne du Río de la Plata, délimitait l'espace que chaque société était censée contrôler, mais ne correspondait pas – la plupart du temps – aux frontières agricoles ou commerciales. Du côté indien, l'arrivée des Espagnols impliqua une adaptation des échanges préexistants et de profonds changements économiques et socio-politiques. Tant durant la période coloniale qu'après l'Indépendance, elle ne fut jamais une ligne étanche entre les deux mondes qu'elle séparait mais au contraire un espace perméable permettant un va-et-vient continuel de personnes, de biens et de technologies circulant de part et d'autre. Des deux côtés se constituaient des réseaux complexes et des liens sociaux, familiaux, affectifs et économiques entre deux univers à la fois antagoniques et liés par toutes ces "histoires de vies" qui constituaient précisément des points de connexion pour passer d'une culture à l'autre.
Ainsi s'établit – parallèlement aux guerres qui émaillèrent toute l'Histoire du Rio de la Plata et aux empiétements successifs du XIXe siècle de l'"Etat-Nation"– une *société de Frontière* faite d'interdépendance et de métissage ethnique et culturel, mais qui allait s'arrêter brutalement à la fin de ce siècle-là par la "Conquête du Désert".

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

Ángelis, Pedro De. *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*. Tome III. Buenos-Aires : Edit. Plus Ultra, 1969-1972.Cap. 2 "Fundación de la ciudad de Buenos-Aires por Don Juan de Garay con otros documentos de aquella época", p.421-480.

Barros, Álvaro. *Indios, fronteras y seguridad interior*. Buenos Aires : Ed. Solar- Hachette 1975. 366 p. (Colección "Dimensión argentina").

---

[48] Mandrini, Raúl, José, *op. cit*. p.47.
[49] Lenton, Diana I., "La 'cuestión de los indios' y el genocidio en los tiempos de Roca : sus repercusiones en la prensa y la política", in *Cuaderno N°6 Memoria, verdad y justicia : impunidad y resistencias en América latina*. Marzo de 2006. Buenos-Aires. http://www.ctera.org.ar/iipmv/publicaciones/Cuaderno6/Doc/1800/lenton.doc
[50] Saenz Quesada , María, Verstraen, Xavier A., *op. cit*. p.178.
[51] Ébelot Alfred, *op.cit*. p.159.
[52] Lenton, Diana I., "Discursos de diversidad" in *Revista de* Indias, 30.08.2005, LXV N°234, p.569-570. http://revistadeindias.revistas.cisc.es/index.php/revistadeindias/article/viewFile/399/468
[53] Daireaux, Emile. *La vie et les mœurs à la Plata*, Tome I *La société des villes,* Paris : Hachette et Cie, 1888, p.80, p.83.

Best, Félix. *Historia de las Guerras argentinas, de la Independencia, internacionales, civiles y con el Indio.* Buenos Aires : Ed. Peuser 1960. Vol. II 442 p.

Daireaux, Emile. *La vie et les mœurs à la Plata*.Tome I, *La société des villes,* Paris : Librairie Hachette et Cie, 1888.

Ébelot, Alfred. *La guerre dans la pampa – Souvenirs et récits de la frontière argentine (1876-1879).* Paris : l'Harmattan 1994, 28 p.

Escudé, Carlos, Cisneros, Andrés. *Historia General de las Relaciones Exteriores de la República Argentina* CEIEG, vol. 8,cap. 40 " La colonia galese en Chubut", Buenos-Aires : Grupo Editor Latinoamericano. Puesto en línea : 2000 : http://www.argentina-rree.com/6/6-105.htm .

Esteva Fábregat, Claudio. *El mestizaje en Iberoamérica*. Madrid : Alhambra 1988, 401 p.

Guevara, Tomás. *Historia de la Civilización de la Araucanía.*Vol.VI. Santiago de Chile 1910. Chapitre I "Desde 1810 a 1816, p.13-15.

Guinnard, Auguste. *Esclave chez les Patagons – Le récit de trois ans de captivité chez les indiens de Patagonie 1856 – 1859.* Paris : Cosmopole 2000, 241 p.

Hux, Padre Meinrado, *Caciques borogas y araucanos*, Buenos Aires : Marymar, 1992, p.134.

Hux, Padre Meinrado, *Caciques Puelches Pampas y Serranos*, Buenos Aires : Marymar, 1993, p.73..

León Solís, Leonardo. *Maloqueros y conchavadores en Araucania y las Pampas 1700 – 1800.* Temuco, Chile : Ediciones Universidad de la Frontera 1991, Vol. 7, 245 p. (Serie Quinto Centenario).

Mansilla, Lucio, V., *Una excursión a los Indios ranqueles*, Buenos Aires : Centro Editor de América latina, 1967, Vol. II, p.82.

Moliné De Berardoni, Enriqueta, E. *Historia de Marcos Paz. Desde sus orígenes hasta la creación del Partido 1636-1880*. La Plata : Archivo Histórico de la Provincia de Buenos-Aires, 1978, 187 pages.

Saenz Quesada , María, Verstraen, Xavier A. *Estancias – Les grandes demeures d'Argentine.* Abbeville 1992, 199 p.

Schmidl, Ulrico. *Relatos de la Conquista del Río de la Plata y Paraguay 1534-1554*. (Traduit par Klaus Wagner) Madrid : Alianza Editorial, 1986. 127 pages. (Titre original : *Wahrhafftige Historien einer wunderbaren Schiffart*)

Tavella, Roberto J. S.S (Padre). *Las Misiones Salesianas de la Pampa.* Buenos-Aires : Talleres Gráficos Argentinos de L.J. Rosso y Cía 1924, 249 pages.

ARTICLES

Alvear, Emilio De, "Reforma económica", in Halperín Donghi, Tulio, *Proyecto y construcción de una nación (argentina 1846-1880)*, Caracas : Biblioteca Ayacucho, p.328-331, 1980.

Boccara, Guillaume. "Etnogénesis mapuche : resistencia y restructuración entre los indígenas del centro-sur de Chile (siglos XVI-XVIII)". In *Hispanic American Historical Review* on-line. 1999, Vol. 79, N°3, p.425-461. http://muse.jhu.edu/journals/hispanic_american_historical_review/v07979.3boccara.html

Canals Frau, Salvador. "Los aborígenes de la Pampa en la época colonial". In *Anales del Instituto de Etnografía Americana*. 1941, Tomo II, p.207–237. Mendoza : Universidad Nacional de Cuyo.

Cruz, Normán."El ocaso de los Ranqueles : Cronología comentada de documentos publicados relativos a la persecución y exterminio de Baigorrita y su gente (Set. de 1878-agosto de 1879)". Puesto en línea : nov. de 2004. http://www.monografias.com/trabajos19/ranqueles2.Shtml

Del Río, Walter. "Campaña del Desierto : Genocidio, Campos de concentración y Apropiación de niños. Entrevista a Walter Del Río, historiador y antropólogo" por *Avkin Pivke Mapu-Komunikación MapuChe*, 27.09.2006. http://argentina.indymedia.org/news/2006/09/445448.php

Gascón, Margarita. "La formation de la frontière sud du Pérou, 1598-1740". In *Histoire et Sociétés de l'Amérique latine (HSAL) ALEPH*. 1° semestre 1998, N°7, p.163-184. http://www.univ-paris-diderot.fr/hsal/hsal1981/index.html)

Guamán Carrasco, Rubén. "Crónicas e Historia, Querandíes : Los antiguos habitantes de la ciudad autónoma de Buenos Aires y sus alrededores", in Centro de Estudios de la Identidad Aborigen *(C.E.I.A.)* Buenos Aires http://www.geocities.com/historiaaborigen/portada.html)

Lenton, Diana I. "Discursos de diversidad" in *Revista de Indias,* 30.08.2005, LXV N°234, p.565-574. http://revistadeindias.revistas.cisc.es/index.php/revistadeindias/article/viewFile/399/468

Lenton, Diana I., "La 'cuestión de los indios' y el genocidio en los tiempos de Roca : sus repercusiones en la prensa y la política", in *Cuaderno N°6 Memoria, verdad y justicia : impunidad y resistencias en América latina*. Marzo de 2006. Buenos Aires : I.P.P. http://www.ctera.org.ar/iipmv/publicaciones/Cuaderno6/Doc/1800/lenton.doc

Luiz, María-Teresa. "Re-pensando el orden colonial : los intercambios hispano-indígenas en el fuerte del Río Negro, in *Mundo Agrario Revista de Estudios Rurales. Primer semestre de 2005*, N°10. La Plata : Universidad Nacional. 23.12.2005. http://www.mundoagrario.unlp.edu.ar/numeros/numero10/atdocument.2005-12-19.1267038034/?searchterm=representaciones

Manara, Carla G. "La frontera surandina : centro de la confrontación política a principios del siglo XIX (1)", in *Mundo Agrario Revista de Estudios Rurales,* Enero-junio de 2005, Vol.5, N°10. La Plata : Universidad Nacional. http://redalyc.uaemex.mx/redalyc/src/inicio/ArtPdfRed.jsp?iCve=84501009

Mandrini, Rául José. "La economía indígena del ámbito pampeano-patagónico ¿Problema de las fuentes o ceguera de los historiadores ?", in *América Latina en la Historia Americana, Boletín de fuentes (ALHE).* Julio-diciembre de 1999, Núm. 12, p.39-58. México : Instituto de Investigación Dr. José María Luis MORA. http://www.mora.edu.mx/revistas/Numero%2012/12-3-RaulJoseMandrini.pdf)

Martínez Martín, Carmen. "Las reducciones de los pampas (1740-53) : aportaciones etnogeográficas al sur de Buenos Aires" in *Revista complutense de Historia de América.* 1994, N°20, p.145-167. http://www.ucm.es/BUCM/revista/ghi/11328312/articulos/RCHA0000110181A.PDF

Mayo, Carlos A. "El cautiverio y sus funciones en una sociedad de frontera – El caso de Buenos Aires (1750 – 1810)", in *Revista De Indias* 1985, Vol. XLV, N° 175, p. 235-243 Madrid : Universidad Complutense. Consejo Superior de Investigaciones Científicas.

Mayo, Carlos A. "Vivir en la frontera : vida cotidiana en la frontera pampeana (1740-1870)", in *JBLA Jahrbuch für Geschichte Lateinamerikas* 2003, Num. 40, p. 151-179. Universität von Graz. http://www-gewi.uni-graz.at/jbla/JBLA_Band_40-2003/151_178.pdf

Migden Socolow, Susan. "Los cautivos españoles en las sociedades indígenas : el contacto cultural a través de la frontera argentina", in *Anuario del Instituto de Estudios Históricos y sociales* 1987, N°2, p. 99-196.Tandil.

Míguez, Hernán G. "El Camino del Sur Buenos Aires – Magdalena. Último tramo del Camino Real", in *The CIIC Scientific Magazine* (non daté), Buenos-Aires : ICOMOS (créé en 1998). http://www.esicomos.org/nueva_carpeta/TCSM/caminodelsur.MIGUEZ.htm

Miller, Elbert E. "The Frontier and the Development of Argentine Culture", in *Revista Geográfica*, Julio-diciembre de 1979, N°90, p. 183-198. México : Instituto Panamericano de Geografía e Historia, Organismo especializado de la OEA.

Navarro Floria, Pedro. "La conquista de la memoria. La historiografía sobre la frontera sur Argentina durante el siglo XIX", in *Revista Universum* (Talca). 2005, Vol 20, N°1, p. 88-111. http://www.scielo.cl/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0718-23762005000100007&lng=en&nrm=iso&tlng=en

Navarro Floria, Pedro. "Un país sin Indios. La imagen de la Pampa y la Patagonia en la geografía del naciente estado argentino", in *Scripta Nova, Revista Electrónica de Geografía y Ciencias Sociales*, 1° de noviembre de 1999, N°51. Barcelona : UBA. http://www.ub.es/geocrit/sn-51.htm

Quijada, Monica. "Repensando la Frontera Sur argentina : concepto, contenido, continuidades y discontinuidades de una realidad espacial y étnica (siglos XVIII-XIX)", in *Revista de Indias* 2002, Vol LXII, N°224, p.103-142. http://revistadeindias.revistas.csic.es/index.php/revistadeindias/article/viewFile/461/529

Ramos, Mariano S., Néspolo, Eugenia, Polídori Alejandro. "Los "corrales de piedra" y algunos relatos de cautivas", in *La Aljaba*. Año/Vol. 1. Santa Rosa : Universidad Nacional de Luján. http://redalyc.uaemex.mx/redalyc/pdf/278/27800111.pdf)

CONTRIBUTIONS

Carbonari, María, Rosa. La Frontera de la región del Río Cuarto. Obertura para una discusión desde la Historia cultural, in *V° Encuentro del Corredor de las Ideas "Problemática sociocultural e histórica".* Río IV, Córdoba 12.11.2002..http://juanfilloy.bib.unrc.edu.ar/completos/corredef/comi-c/CARBONAR.HTM

Martínez Sarasola, Carlos. La destrucción del mundo indígena de las Pampas o la Argentina que no fue, in *2° Encuentro Encuentro Políticas Genocidas del Estado Argentino : Campaña del Desierto y Guerra de la Triple Alianza*, Buenos Aires 8 de julio de 2005. http://www.poderautonomo.com.ar/historia%20de%20nosotros/segunda%20jornada/carlos%20martinez%20sarasola.htm)

Meli, L. Anahí. Diálogos y Ensayos de Diálogos en la Frontera sudoeste de la Provincia de Buenos-Aires, 1810-1820, in *Actas Del 1° Congreso International De Historia Mapuche*, 1ª Edición, Siegen (Alemaniaa) : Jorge Calbucurá Editor, Ñuke Mapuforläget, 2002. Cap. XI, p.138-153. http://www.mapuche.info/mapuint/contreras070701.pdf)

Rocchietti, Ana-María. Historia social del Desierto Santa Rosa (La Pampa, Argentina) : Instituto de Estudios Socio-Históricos, Facultad de Ciencias Humanas, Universidad Nacional de la Pampa. http://www.fchst.edu.ar/DOCUMENTOS%20YFOTOS/ROCCHIETTI.pdf

Vezub, Julio. Las jefaturas indígenas en el Norte de la Patagonia. Gestión de identidades y producción de fronteras en los bordes de la nación en el siglo XIX, *Conférence de Master "Histoire et Civilisations Comparées".* 31.01.2006. Paris : Université de Jussieu (Paris VII).

Comment citer cette communication :

FLOURY-DAGORN Ghislaine, La *Frontière* indienne du Río de la Plata, un espace de contact et d'échanges, Journée d'Étude Internationale ACE/LIRA/IDA "Imaginaires géopolitiques américains", Université de Haute-Bretagne Rennes 2, 16.01.2009.